

étaient alors nulles. Cependant, grâce aux grandes expéditions organisées par les navigateurs portugais, les Espagnols et les Hollandais, des missionnaires chrétiens vinrent surtout des îles Philippines. Ils réussirent, en dépit des plus grandes difficultés, à semer la bonne semence de l'évangile.

On put compter, un instant, jusqu'à 70,000 catholiques, dans l'empire du Japon.

Mais une persécution terrible s'abattit bientôt sur la chrétienté naissante. A cette époque, les guerres de religion faisaient rage en Europe. De plus, le Japon était gouverné par une sorte de maire du palais, qui avait accaparé tous les pouvoirs de l'empereur. La caste des bonzes, ou prêtres de Bouddha, jaloux des progrès du catholicisme, profita de la faiblesse du pouvoir impérial pour déchaîner sur les catholiques la plus grande des persécutions après celles des empereurs romains.

En 1639, un édit parut interdisant, sous peine de mort, le culte de la religion catholique : tous les prêtres furent massacrés, les églises furent détruites et environ 20,000 fidèles japonais subirent le martyre. Il fut interdit à tout étranger de pénétrer au Japon.

Cet état de choses, continue Mgr Rey, dura pendant 225 ans. Ce ne fut qu'après la prise de Pékin par les armées françaises et anglaises, en 1864, que le gouvernement japonais se relâcha de ses rigueurs envers les missionnaires étrangers. En 1869, une révolution de palais éclata à Tokio qui renversa la féodalité ainsi que l'autorité des maires du palais, et restaura le pouvoir impérial. Ce fut pour le plus grand bien de la liberté et de la religion. Quelques années plus tard, en 1889, l'empereur du Japon accorda à son peu-